

extrait de Juan-Luis Klein et Bernard Pecqueur (dir), *Les living labs, Une perspective territoriale*, Paris: L'Harmattan, 2020, pp. 117-130.

## Chapitre 5

### **Living Lab et co-construction des connaissances** Réflexions à partir de l'expérience des Ateliers des savoirs partagés à Saint-Camille

*Denis Bussières, Juan-Luis Klein et Pierre-André Tremblay*

Ce chapitre porte sur une expérience conduite entre une équipe de chercheurs du Centre de recherche sur les innovations sociales (CRISES) et des acteurs et citoyens de la communauté de Saint-Camille. Entre septembre 2012 et octobre 2014, ils ont mené une expérience de partage de connaissances dans le but de réfléchir conjointement au processus de revitalisation territoriale vécu par cette communauté depuis les années 1980. L'objectif de cette expérience était d'approfondir la connaissance de ce processus par le partage de savoirs expérientiels des acteurs de la communauté et des savoirs plus académiques des chercheurs en matière de développement des territoires. Chercheurs et citoyens, suivant une formule d'échanges et de confrontation de connaissances, ont identifié les principaux jalons de la dynamique de développement de Saint-Camille, les valeurs qui les sous-tendent et les défis auxquels la communauté doit faire face (Klein *et al.*, 2015). Dans ce texte, nous ciblerons surtout la démarche de partage de connaissances mise en œuvre, car nous considérons que cette expérience a constitué un véritable Living Lab (LL), même si elle ne s'est pas présentée comme tel. Comme nous le verrons, plusieurs expériences constituent des LL qui s'ignorent. Elles s'inscrivent dans des modèles d'action dont les principes convergent avec ceux des LL. Saint-Camille au Québec en est un bon exemple.

#### **1. L'approche des Living Labs**

Rappelons que le terme « Living Lab » désigne essentiellement des expériences réalisées en mode collaboratif destinées à rechercher et opérationnaliser des réponses à des problèmes sociaux dans des contextes organisationnels délimités sur la base d'innovations ouvertes centrées sur les

## *Les Living Labs*

usagers (Bergvall-Kareborn et Stahlbrost, 2009). Il s'agit pour l'essentiel d'expériences de production de biens ou de services, mais plus souvent de services, ce qui justifie l'utilisation du terme usager.

On peut situer la source de l'approche des LL dans les recherches menées dans les années 1990 au Media Lab du Massachusetts Institute of Technology (MIT), qui visaient à mettre les nouvelles technologies d'information au profit de la constitution de nouveaux lieux ou espaces « intelligents » (Lafontaine, 2017). Il y a donc au départ l'idée de mettre la technologie ubiquitaire (*ubiquitous computing*) au profit de la capacité de résoudre des problèmes dans le sillage de ce qui a été appelé « troisième révolution industrielle » associée à l'ordinateur (Rifkin, 1995). Ainsi, il est possible d'établir une certaine filiation avec la trajectoire qui a mené à l'intelligence artificielle (Boyd et Holton, 2017). Pendant les années 2000, l'approche des LL s'est développée en Europe grâce au Programme européen de soutien à l'innovation par les Living Labs lancé en 2006. Ce programme a conduit à la création du réseau européen de Living Labs (European Network of Living Labs : ENoLL) qui a favorisé la diffusion de cette approche à l'ensemble de la planète (Dubé *et al.*, 2014). Depuis, ce réseau est devenu une organisation qui tient des réunions annuelles sous forme d'écoles d'été et qui reconnaît les LL en leur accordant une homologation. Au moment d'écrire ce texte, ENoLL a reconnu 409 LL répartis à travers le monde, parmi lesquels plus de 150 sont actifs (ENoLL, 2018b). On comprendra cependant que de nombreuses expériences puissent être considérées comme des LL même si elles n'ont pas participé au réseau officiel des LL et n'ont, par conséquent, reçu aucune homologation à ce titre. Il s'agit donc de LL qui s'ignorent.

L'approche des LL s'est diversifiée. Bien que peu orientée, au départ, vers le développement des territoires (Lafontaine, 2017), la démarche LL s'est progressivement rapprochée de la perspective du développement territorial (Santoro et Conte, 2009 ; Klein et Pecqueur, 2017). Plusieurs expériences prennent place dans des territoires délimités justement par l'usage, puisque centrées sur les usagers, dans une perspective qui rejoint certains principes établis par Ostrom (2008, p. 18) pour la gestion commune des ressources. Parmi eux, retenons, en les adaptant, les suivants : définition collective des règles concernant l'usage des ressources, mise en place de mécanismes qui rendent imputable les usagers face à la collectivité, possibilité de sanctionner les transgressions aux règles communes, gestion efficace des conflits entre les usagers et entre les usagers et les dirigeants, reconnaissance des organisations locales et imbrication de celles-ci dans des réseaux multiscalaires.

### *Living Lab et co-construction des connaissances*

L'approche des LL n'a donc pas été pensée pour développer des territoires. Elle l'a été dans une perspective de rapprochement du milieu des affaires et des besoins sociaux. En effet, selon ENoLL:

Les laboratoires vivants sont des environnements qui permettent l'expérimentation dans des conditions réelles. Au sein d'un laboratoire vivant, les utilisateurs et les producteurs co-créeent des innovations dans un écosystème reposant sur la confiance et l'ouverture, favorisant ainsi tant l'innovation commerciale que sociétale. De plus, par la coconstruction de recherches centrées sur les besoins des usagers, ces laboratoires contribuent à la production d'innovations technologiques, de produits ou de services axés sur le bien-être des personnes. (ENoLL, 2018a, en ligne)

Un aspect devenu central dans cette approche réside dans la production et le partage de la connaissance. C'est ce que montre une synthèse des écrits sur les LL réalisée dans le cadre du CEFRIO, dont une équipe de travail a dégagé les orientations méthodologiques qui permettent de parler d'un LL. Selon elle, cette démarche a les caractéristiques suivantes :

- elle est centrée sur une augmentation des connaissances impliquant des acteurs sociaux et des processus réflexifs liés à l'action, à caractère participatif et itératif ;
- elle est centrée sur le partage et l'intégration de connaissances et d'expériences ;
- elle comporte l'observation d'expérimentations en contexte réel et la mesure de la valeur des activités et des innovations pour les usagers, humains, citoyens ;
- elle prévoit des activités d'échanges ou de transferts de connaissances liées à l'innovation ;
- elle est axée sur la prise en compte de l'espace (ou territoire, physique ou non, d'expérimentation et d'innovation) et du temps (processus, cycle, durée, durabilité) (CEFRIO, 2013, p. 7).

Mais avec le temps, les acteurs concernés par le développement des territoires y ont vu une modalité d'action intéressante (Rochman *et al.*, 2017a), car elle est susceptible de favoriser l'apprentissage collectif, la constitution de réseaux d'acteurs multiples et à diverses échelles (locale et supralocale), ainsi que diverses formes d'action partenariale (Klein et Pecqueur, 2017). C'est

## *Les Living Labs*

dans cette perspective que nous présenterons l'expérience des Ateliers des savoirs partagés (ASP) menée avec la communauté de Saint-Camille. Comme on le verra dans la section suivante, l'expérience des ASP rencontre les critères établis par le CEFRIO, tout en innovant. Cette expérience montre que la co-construction de la connaissance repose sur la production d'un « commun cognitif » constitué à la fois de savoirs, de règles et de valeurs (Fontan *et al.*, 2014).

### **2. Les Ateliers des savoirs partagés (ASP)**

L'expérience des ASP est la résultante de deux moments antérieurs de réflexivité auxquels ont été conviés les leaders de la communauté incluant les instances politiques. Le premier fut le Microprogramme en éthique appliquée. Au début des années 2000, des citoyens ont mis en place ce microprogramme de formation, fruit d'une collaboration avec l'Université de Sherbrooke, avec laquelle une formation créditée sur l'éthique et le développement local fut donnée au village. Elle permit de réfléchir à la question du développement socio-économique de la communauté et a été déterminante pour engager les citoyens dans une réflexion sur l'avenir de la communauté, réflexion qui identifia le redressement de la situation démographique comme le défi principal du village. Le second moment se situe en 2009, dans la suite de l'expérience du cours d'éthique. Tirant avantage d'un programme gouvernemental québécois, les citoyens mirent sur pied un Laboratoire rural. Une étudiante de maîtrise y réalisa son mémoire, tout en occupant le poste de chercheure en résidence (Dufresne, 2013).

Le rapport final du laboratoire mena à la conception du projet des ASP sur lequel nous nous attarderons plus longuement. Le partenariat au sein des ASP réunit trois organisations : la Corporation de développement socio-économique de Saint-Camille (<<http://www.corpo-st-camille.ca/>>), le Centre de recherche sur les innovations sociales (CRISES, <<http://crises.uqam.ca/>>) et le Service aux collectivités (SAC) de l'UQAM (<<https://sac.uqam.ca/>>). La communauté de Saint-Camille et le CRISES avaient déjà collaboré par le passé, une étudiante du CRISES y ayant réalisé son mémoire de maîtrise dès 2001 (Huot, 2001). Ces relations se sont poursuivies en 2004 (Langlois, 2004) et en 2008 (Champagne, 2008). Des chercheurs du CRISES entretenaient des relations fréquentes avec les principaux dirigeants de Saint-Camille, qui avaient participé à des colloques organisés par le CRISES. Ces collaborations antérieures permirent d'installer un climat de confiance entre les partenaires.

### *Living Lab et co-construction des connaissances*

Les ASP ont réuni des chercheurs universitaires et des acteurs, incluant des citoyens, dans une expérience de croisement de savoirs visant à mieux cerner le modèle de développement de la municipalité afin, d'une part, de former la relève au sein des différents organismes du milieu et, d'autre part, de diffuser ce modèle vers d'autres municipalités rurales aux prises avec des problèmes de décroissance.

Cette expérience se déroula en deux temps<sup>32</sup>. Pendant la première année (2012-2013), six rencontres furent organisées, en plus de celles de la préparation du projet. Elles portèrent sur les thématiques suivantes : la mobilisation sociale et le développement des territoires ; la culture ; le leadership partagé ; la gouvernance ; le développement intégré ; une communauté apprenante. Préparées conjointement par des duos de chercheurs et de praticiens, ces rencontres furent essentiellement des lieux d'échanges et de discussion.

Basée sur l'exercice de l'année précédente, la seconde année (2013-2014) fut consacrée à la mise sur pied de quatre chantiers de travail visant à approfondir les réflexions autour du développement des ressources naturelles, de la gouvernance et du leadership, de la cohésion sociale et, enfin, de la reconnaissance, de la mémoire et de la qualité de vie. Prises dans leur ensemble, ces thématiques offrent un cadre assez clair de ce qu'on peut entendre comme un modèle de développement rural intégré. Chaque chantier eut comme objectif de préparer une activité qui devait être une occasion de réflexion collective et d'identification des actions à accomplir pour mener à bien les orientations identifiées au cours des échanges.

Ainsi le chantier portant sur la cohésion sociale donna lieu à un forum citoyen sur l'avenir de l'église du village et sa transformation possible en centre culturel. Pour sa part, le chantier mémoire, reconnaissance et qualité de vie réalisa une exposition de photographies d'un certain nombre de résidents âgés du village remettant un objet à un des plus jeunes (Tremblay, 2017).

Un rapport sur l'ensemble de l'expérience des ASP fut rédigé dans un premier temps par un collectif de chercheurs, mais discuté et bonifié par les citoyens et citoyennes lors d'une séance d'information et de validation (Klein *et al.*, 2015).

---

<sup>32</sup> Pour une présentation de l'ensemble de l'expérience, voir le site <<http://www.recitsrecettes.org/ateliers>>.

### *Les Living Labs*

L'expérience se termina par un colloque régional tenu dans l'église de Saint-Camille sous le titre *Susciter la relève et l'engagement pour un développement créatif de nos territoires*. On y discuta des résultats des ASP ainsi que du modèle d'action de Saint-Camille. On y présenta aussi l'exposition de photographies produites par le chantier Mémoire, reconnaissance et qualité de vie.

Caractéristique importante et qui témoigne de l'engagement des partenaires, toutes les activités se déroulèrent au village de Saint-Camille, principalement au centre d'animation culturelle *Le p'tit bonheur* (<<https://ptitbonheur.org/>>). Ce choix facilite la participation des résidents et fait en sorte que l'essentiel de l'organisation repose sur la communauté villageoise. Pour leur part, les chercheurs devaient se déplacer pour participer aux activités. Pendant la première année, celles-ci débutaient le vendredi soir et se poursuivaient le samedi matin. Notons enfin que les différentes rencontres regroupaient entre 20 et 40 personnes, ce qui est imposant pour un village comptant un peu plus de 500 résidents et résidentes.

### **3. Living Lab et laboratoire traditionnel**

L'expérience des ASP, comme nous venons de le présenter, se rapproche de la description généralement acceptée d'un LL, ce qui démontre l'intérêt d'élargir l'univers sémantique couvert par ce terme. Aussi, essayons de cerner davantage ce que les acteurs ont mis en action dans le cadre de ce LL qu'a été les ASP. Mais avant d'aborder cette dimension, précisons la dimension laboratoire de cette expérience.

Le type idéal d'un laboratoire se présente comme un lieu caractérisé par le contrôle où il s'agit de maîtriser les différentes composantes qui servent à l'expérimentation. De plus, un laboratoire cherche à ériger une barrière d'étanchéité avec l'extérieur. Le laboratoire moderne se veut un lieu stérile où les imperfections du monde ne peuvent pénétrer, se dégageant ainsi de toute forme de contextualisation. Or, un LL est différent, car il est ouvert sur le monde.

En réalité, comme l'a souligné Mondada, « le savoir scientifique n'est pas l'œuvre d'individus isolés, mais de laboratoires et d'équipes où interviennent des modes complexes d'organisation et de distribution du travail intellectuel » (2005, p. 15). L'activité de recherche suppose donc la création d'un collectif de réflexion, d'un espace de production cognitive où les acteurs confrontent

### *Living Lab et co-construction des connaissances*

leurs idées tout en cherchant ensemble une explication plausible du phénomène étudié. Cette caractéristique nous permet d'établir un lien entre un laboratoire et la réflexion collective que l'on retrouve dans un LL. Nous y reviendrons.

Ces échanges entre chercheurs reposent sur ce que Vinck (1999) appelle des objets intermédiaires. Nous retrouvons ces objets au sein des ASP. Ils ont pris la forme de textes, de présentations PowerPoint, d'exposés oraux qui apparaissent ainsi « comme autant de supports, de vecteurs, de matérialisations ou de médiatisations des interactions entre acteurs » (Vinck, 1999, p. 393)<sup>33</sup>. Au sein des ASP, ils avaient comme fonction première de lancer les discussions entre les différents partenaires. Enfin, un autre ingrédient commun au LL et au laboratoire traditionnel est l'importance accordée aux traces ; « le laboratoire se caractérise par une *intense activité de codage, de marquage et d'écriture*<sup>34</sup> » (Vinck, 2007, p. 221). Sur ce point, l'expérience des ASP a été exemplaire par la mise en place d'un site web, la réalisation d'entrevues filmées avec des participants et participantes, la publication d'un rapport d'évaluation (Rufo, 2015) et d'un rapport-synthèse de recherche (Klein *et al.*, 2015).

#### **4. Un moment de réflexivité**

Abordons maintenant la dimension de réflexion collective soulignée par Mondada. Celle-ci nous apparaît être au cœur de l'activité des ASP comme des LL. Le concept de réflexivité a été particulièrement développé par le sociologue Anthony Giddens dans son livre *La constitution de la société* (Giddens, 2012) et dans *Les conséquences de la modernité* (Giddens, 1994). Chez cet auteur, la réflexivité comprend deux caractéristiques. La première, anthropologique, définit la réflexivité comme « inhérente à l'action humaine. L'être humain en action reste normalement "en contact" avec ses motivations, lesquelles font partie de cette action<sup>35</sup> » (Giddens, 1994, p. 43). La réflexivité serait donc une composante innée de la nature humaine, au point où celle-ci permet de différencier ce type de société des sociétés animales.

---

<sup>33</sup> Tous ces « objets » sont accessibles sur le site <<http://recitsrecettes.org/ateliers>>.

<sup>34</sup> Les italiques sont de l'auteur.

<sup>35</sup> Les guillemets droits sont de l'auteur.

## *Les Living Labs*

Cet élément originel a naturellement des répercussions dans la vie des sociétés et dans leur développement historique. Pour Giddens, l'utilisation de cette composante innée a eu et a encore un impact dans l'évolution des sociétés, ce qui est sa seconde caractéristique fondamentale. C'est ainsi qu'il en vient à caractériser les sociétés modernes comme des sociétés où la réflexivité occupe une place cruciale et devient une donnée constitutive de leur fonctionnement et de leur développement. Dans sa version contemporaine, « la réflexivité [est] conçue comme l'usage systématique et régularisé d'informations pour orienter et contrôler la reproduction des systèmes sociaux » (Giddens, 2012, p. 19). Cette fonction réflexive propre à toutes les sociétés explique l'évolution des sociétés antérieures vers la modernité, mais avec elle, cet usage systématique d'informations connaît une accélération et une accentuation de leur utilisation au sein des sociétés.

Giddens n'est pas le seul auteur à utiliser le concept de réflexivité pour caractériser les protagonistes de nos sociétés modernes. David Schön dans *Le praticien réflexif* (1996) y a recourt pour qualifier ces praticiens actifs, éveillés, en mouvement qui font appel à l'ensemble de leurs savoirs et particulièrement à leur savoir pratique pour répondre aux exigences de situations nouvelles qui surgissent dans leur travail.

Schön ne nous donne pas une définition précise du praticien réflexif. Il parle de réflexion en cours d'action qui renvoie plus à une forme de réflexe mental qui se fait dans le processus même de l'action, « dans la tête de l'acteur » si on peut dire. Comme il le note ailleurs, « la réflexion que j'ai en tête ici se déroule au milieu de l'action, dans ce que j'appelle l'action-présente, et elle n'a pas besoin d'employer le médium des mots » (traduction libre). Ce type de réflexion est souvent accompagné d'un retour sur l'action qui peut prendre l'aspect d'un dialogue avec un confrère, un superviseur. Quoiqu'il en soit de la difficulté de bien cerner la différence entre les processus « en cours d'action » et « sur l'action », Schön (1996) note que « c'est tout ce processus de réflexion en *cours* d'action et *sur* l'action qui se situe au cœur de "l'art" qui permet aux praticiens de bien tirer leur épingle du jeu dans des situations d'incertitude, d'instabilité, de singularité et de conflit de valeurs »<sup>36</sup> (p. 77). Retenons pour les besoins de notre propos que le praticien réflexif tel que le conçoit Schön devient un acteur estimé dans toute organisation ou communauté qui s'inscrit dans une phase de développement.

Giddens et Schön confirment dans leurs écrits la place importante qu'a prise le concept de réflexivité tant sur le plan du développement de la société

---

<sup>36</sup> Les guillemets et les italiques de l'auteur.



### *Living Lab et co-construction des connaissances*

qu'individuel. Le premier nous propose une vision macro ou sociétale du rôle de la réflexivité et le second une vision micro au cœur du développement professionnel. Mais la particularité de l'expérience des ASP, lorsque considérée comme celle d'un LL, se situe au niveau intermédiaire, méso, puisqu'elles regroupent des collectivités d'acteurs sur différents projets et dans un temps limité. C'est ce que Donati (2011), en s'inspirant des travaux d'Archer (2013), désigne comme la métaréflexivité. Celle-ci est en quelque sorte construite, à l'image des ASP comme nous le verrons plus loin, et s'appuie essentiellement sur l'organisation d'activités d'interrelations entre acteurs provenant de différents milieux.

Ces moments de réflexivité que sont les LL et qu'ont été les ASP reposent avant tout sur l'engagement des partenaires à mettre en jeu un ensemble de capacités et d'aptitudes, condition première à un dialogue fécond. Ces capacités que nous qualifions de réflexives font appel aux connaissances théoriques et pratiques des acteurs sur l'objet à l'étude, parfois aussi à un vocabulaire commun aux praticiens et aux chercheurs pour nommer la réalité. À ces capacités réflexives s'ajoutent des aptitudes relationnelles : ouverture, écoute, respect mutuel, qui jouent le rôle de liant entre les partenaires. Dans l'exemple des ASP, ces éléments ont été enrichis par un partage de valeurs autour des dimensions de changement social, de développement durable et de sauvegarde des petites collectivités rurales. S'est donc constituée dans le cadre des ASP une grammaire commune aux protagonistes qui s'est édifiée sur les capacités réflexives des partenaires, sur leurs aptitudes relationnelles et sur des valeurs partagées.

L'expérience des ASP comme celle d'un LL ne reposent pas uniquement sur la bonne volonté des acteurs. Elles nécessitent la constitution de ce que Vinck (1999) nomme une infrastructure sociotechnique (p. 394) (voir aussi Doing, 2008). Elles touchent aussi à des dimensions éthiques et épistémologiques qui découlent directement de l'importance prise, dans ces expériences, par la transmission et la circulation des connaissances, ainsi que nous l'avons noté plus haut. Ce sont ces éléments que nous abordons dans la suite de ce texte.

## **5. La co-construction des connaissances**

La co-construction concerne les liens entre acteurs producteurs de connaissances. Elle comporte donc des aspects relationnels. Les ASP ont été basés sur la mise en contact d'acteurs d'origines différentes. À la différence

### *Les Living Labs*

de plusieurs autres LL, il ne s'agit pas d'acteurs institutionnels, ce qui est certainement une des originalités des ASP. Certains de ces participants, désignés comme « acteurs-terrain », sont des intervenants ayant leur ancrage dans le village. D'autres, appelés « chercheurs » ou « universitaires », ont été mobilisés sur la base de leur appartenance au Centre de recherche sur les innovations sociales (CRISES). C'est donc l'appartenance organisationnelle qui, au départ, a défini la place de chacun dans la division du travail, sur la base des capacités et compétences découlant de cette appartenance. Celles-ci sont vues comme complémentaires, ainsi que le montre l'organisation bicéphale de chaque activité qui réunissait un (ou plusieurs) acteur-terrain et un (ou plusieurs) chercheur universitaire. Dans le déroulement de l'expérience, les limites découlant de ces assises institutionnelles se sont assouplies et les interactions se sont peu à peu déroulées sur des conceptions moins rigides des rôles, sans toutefois que la distinction ne soit abolie. L'interaction de ces acteurs n'est pas automatique et, en plus de qualités personnelles, a demandé une structuration des activités capable d'établir des synergies tout en préservant les espaces de compétence de chacun.

Cet aspect organisationnel peut être envisagé sous deux angles. Le premier tient aux relations interpersonnelles et peut être appelé médiation. Il concerne la confiance mutuelle et la compréhension entre les participants, la connaissance des compétences et des limites de chacun, mais aussi la gestion des différences, des conflits et des désaccords. Une partie de ces objectifs ont été atteints au moyen d'activités dépassant le cadre strict des ASP et ont profité de repas en commun ou de pauses de fin de journée. Le but (et l'effet) a été de créer un climat de confiance plus large que ne le demanderait le seul travail, car il implique les personnes dans une plus grande complexité relationnelle. La conséquence a été de permettre à chacun de se sentir partie prenante d'une histoire commune. La responsabilité, plutôt informelle, de ces activités de médiation relevait d'une équipe restreinte formée de quelques chercheurs, de quelques acteurs-terrain et du membre provenant du SAC qui, tous ensemble, composaient le groupe-pivot des ASP.

Le second angle est celui de la coordination des actions et des personnes dans la performance des tâches attendues. Les ASP ont connu plusieurs paliers d'organisation. L'ensemble des participants se réunirent à plusieurs reprises dans des rencontres larges. C'est là que les discussions les plus profondes et les orientations de bases étaient données, sur la base de discussions visant à établir des consensus. L'équipe restreinte s'assurait du suivi plus régulier et du respect des échéances et des objectifs. Elle a été l'instance fondamentale garantissant la cohérence du processus, ce qui a demandé des communications fréquentes entre ses membres.

### *Living Lab et co-construction des connaissances*

Autour du couple coordination + médiation s'est organisée concrètement la gouvernance des ASP. Elle se basait sur un partenariat entre chercheurs et acteurs. En plus de l'organisation et de la prestation des séances de formation de la première année et des projets de développement de la seconde, un des enjeux fondamentaux de ce partenariat a été l'appropriation des résultats, c'est-à-dire des connaissances émergeant du processus. Cette question avait fait l'objet de discussions dès la mise sur pied de l'expérience, mais s'était présentée de façon croissante, sans nécessairement soulever de conflits notables, à propos de la rédaction des rapports scientifiques, des présentations dans des colloques et rencontres, etc. Dès le début, les enjeux de la gouvernance et du partenariat avaient été soulevés à propos de la participation au processus (qui décide du choix des participants, et comment ?) et de son contrôle (comment organiser l'idée de « faire quelque chose ensemble » ?). Ils se sont aussi manifestés dans les échanges sur les objectifs souhaités, les réajustements, etc. Ils se sont poursuivis jusqu'à la fin, c'est-à-dire jusqu'à la phase de diffusion. Ils ont soulevé des interrogations éthiques qui vont plus loin que la simple déontologie professionnelle : à la base, ces questionnements portent sur la reconnaissance des intérêts différents – ce qui ne signifie pas contradictoires – des participants, ainsi que sur la légitimité de ces intérêts. C'est fréquemment dans des discussions au sein de l'équipe restreinte que ces enjeux ont été soulevés.

Ces aspects organisationnels ont comme fonction de permettre une production conjointe d'information, combinant d'une façon stimulante les intérêts de chaque groupe et leurs compétences combinées. C'est de ce croisement de connaissances pratiques, endogènes, et de connaissances dérivées d'expériences extérieures, formalisées dans des cadres théoriques plus ou moins explicites, que dépend le succès de la démarche.

La demande faite à l'équipe universitaire a été de se servir de ses expériences plus formelles pour identifier le non-dit, le sous-entendu de l'expérience pratique de 20 ans d'interventions par les acteurs de Saint-Camille. La fonction de l'équipe universitaire a été de fournir un vocabulaire permettant de nommer d'une façon plus abstraite les processus à l'œuvre pendant les ASP puis d'articuler les liens entre les concepts que désignent ces termes, c'est-à-dire de formuler une grammaire de l'intervention. Ce langage commun n'est pas qu'une simple façon transparente de dire le réel ; il en sélectionne certaines dimensions dans une perspective pragmatique, ce qui revient à dire que derrière les mots se trouvent en fait des concepts abstraits que la « modélisation » cherche à organiser de façon cohérente. Ce travail de formulation a donc d'abord été un travail d'identification, car ce qui n'a pas besoin d'être dit demeure souvent invisible puisqu'« évident » et « naturel » à

### *Les Living Labs*

ceux qui l'ont adopté. Ce n'est que peu à peu, d'une manière largement itérative, que la façon de désigner et de comprendre les activités a pu s'ajuster à la réalité locale, au fil des interactions et des discussions dans les rencontres de l'équipe élargie lors des échanges au sein de chacune des catégories de participants et entre elles<sup>37</sup>.

La co-construction des connaissances au sein de la démarche des ASP ne ressemble donc pas à une démarche scolaire de recherche telle qu'on la présente généralement dans les manuels de méthodologie. Elle n'a pas donné lieu à l'élaboration d'un cadre méthodologique basé sur des principes théoriques et donnant lieu à des hypothèses qu'une collecte systématique de données permettra de tester. Les ASP ont été des actions, des interventions dans la réalité locale et c'est dans leur élaboration, dans leur réalisation conjointe et dans leur évaluation permanente que, peu à peu, se sont manifestées les lignes interprétatives. Documentées tout au long du processus, échangées entre les membres de l'équipe universitaire et entre les participants locaux, tout comme entre ces deux groupes lors des rencontres des équipes élargies, ce n'est que progressivement que ces impressions plus ou moins confuses ont pu acquérir de la clarté et faire l'objet de discussions. Le critère fondamental pour reconnaître la validité d'une interprétation n'a pas été l'élimination d'un biais ou d'une subjectivité. Au contraire, elle émerge dans la capacité d'un acteur à se reconnaître comme un sujet dans une situation, c'est-à-dire de lui donner un sens où il se reconnaît en tant qu'acteur (Casas-Cortés, Osterweil et Powell, 2008). Cette capacité peut être appelée une compétence réflexive dont l'élaboration a été une des modalités fondamentales des ASP. Ceux-ci peuvent donc être vus comme des moments de réflexivité faisant suite à d'autres (le microprogramme en éthique appliquée, le Laboratoire rural) qui ont comme trait commun de chercher à porter à l'explicite ce qui demeurait implicite. Cette énonciation est indispensable à une projection dans le futur et repose sur l'organisation de structures efficaces de communication.

C'est dans cette circulation qu'émerge la connaissance de la réalité locale qui, comme on l'a vu, dépend de la mobilisation et du croisement de savoirs qui diffèrent par leur origine et par leur type de validation. C'est dans le dialogue entre acteurs qu'est produite la connaissance, qui n'est pas qu'un cumul d'informations empiriques, mais le croisement des interprétations de ces informations (Mulkay, 1979, p. 93 et suivantes).

---

<sup>37</sup> Cet aspect itératif ayant aussi été relevé par May et Perry (2017), on peut estimer qu'il s'agit d'un trait constitutif d'une telle démarche.

### *Living Lab et co-construction des connaissances*

Mais un savoir n'est pas une chose inerte. C'est un mot qui s'incarne dans l'énonciation de l'objectif des ASP : modéliser l'expérience de Saint-Camille. La raison d'être de l'élaboration de ce modèle, c'est-à-dire d'une image abstraite, simplifiée, de cette expérience, était de révéler ce qu'il y avait de particulier au village de Saint-Camille. Les utilisateurs en étaient les destinataires premiers, non le milieu académique et le but immédiat n'était pas d'abord d'ajouter une brique à l'édifice de la connaissance théorique. De même, ce modèle ne se présentait pas comme un ensemble de recettes qui pourraient être importées et utilisées mécaniquement dans d'autres contextes. Ses récepteurs souhaités étaient les acteurs ayant participé au processus qui cherchent à le poursuivre dans un environnement qui ne cesse de changer.

Cependant, l'abstraction inhérente à la modélisation, en permettant de mieux comprendre l'histoire présente et passée du village, a aussi favorisé la transmission d'une interprétation de cette histoire aux autres acteurs locaux, ainsi qu'aux acteurs issus de collectivités voisines qui pourraient y trouver matière à réflexion. De ce point de vue, la compréhension des particularités locales permet une appréhension du processus d'innovation qui relève d'une généralité des enseignements (Maxwell et Chmiel, 2014).

La connaissance n'est pas un produit final, elle est une activité, une circulation. Elle s'incarne dans des œuvres (textes, présentations publiques, vidéos, événements), mais surtout dans le processus d'interaction dont elles sont issues. Le partage des interprétations et leur diffusion ne sont pas un à-côté de la démarche. Ils sont son essence même et sa finalité première. En d'autres termes, bien que cela n'ait pas été son but premier, l'expérience menée par les chercheurs et acteurs dans le cadre des ASP a permis de développer une meilleure connaissance théorique de l'innovation sociale locale en milieu local, notamment en milieu rural, démontrant ainsi qu'il y a plus d'une façon de développer la connaissance (Moses et Knutsen, 2012 ; Guba et Lincoln, 1998).

### **Conclusion**

Reprenons l'hypothèse que nous posons au début de ce texte : dans le cadre d'un projet territorial développé selon la formule LL, la co-construction de la connaissance repose sur la production d'un commun cognitif constitué à la fois de savoirs, de règles et de valeurs. L'analyse des ASP nous permet d'élaborer plus longuement sur cette proposition.

### *Les Living Labs*

Un premier constat à tirer de l'expérience des ASP touche à la dimension de construction, sans pour autant sombrer dans le constructivisme (Hacking, 2001), selon laquelle une série de conditions sociotechniques doivent être mises en œuvre afin de favoriser une rencontre fructueuse entre les acteurs : des personnes responsables de la coordination et de la médiation, une gouvernance partagée, la réalisation de traces (textes, vidéos, images) facilitant ainsi le retour réflexif sur les diverses activités. Le lieu où se déroulent les activités a également son importance dans la construction de l'expérience, car il colore les échanges et assure un climat propice aux interactions.

Dans cette matrice sociotechnique viennent s'inscrire et se confronter différentes formes de connaissances ou savoirs portés par les acteurs : des savoirs théoriques et pratiques, des histoires et récits formant ensemble le substrat nourrissant la dynamique réflexive partagée entre les personnes qui participent aux activités du LL. L'expérience des ASP, comme d'autres pratiques (Bussièrès, 2018), confirme que les rôles (chercheurs, praticiens de terrain) ne peuvent être confondus avec les types de savoirs ou connaissances détenus par les protagonistes et que le succès de ces expériences suppose l'ouverture à l'entièreté des diverses connaissances apportées par les participants et participantes.

Deux autres dimensions de ce commun cognitif concernent les règles et les valeurs. Les règles constituent les conditions où le partage de valeurs devient un ancrage commun aux acteurs. Dans le cas des ASP, ces valeurs ont des composantes de développement durable, de survie des petites communautés rurales, de l'accessibilité aux activités culturelles. Mais ces valeurs doivent être aussi bonifiées par des aptitudes relationnelles basées sur l'ouverture, l'écoute, la confiance. Les valeurs comme les aptitudes constituent ainsi le liant qui assure la fluidité des échanges.

Terminons sur une dernière remarque. Tant les LL que l'expérience des ASP cherchent avant tout à répondre à des demandes issues de la pratique de différents acteurs et ils sont évalués sur leur capacité à proposer des solutions concrètes. Or, les ASP témoignent que les LL peuvent être des terrains particulièrement propices à la production de connaissances théoriques, voire à l'expérimentation d'une approche de la production des connaissances qui voit les universitaires et les acteurs comme des partenaires d'une démarche qui, tout en étant intellectuelle, est ancrée dans la réalité.